

# Les armoiries de Guillaume Chesaux

Autor(en): **Galbreath, D.L.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero**

Band (Jahr): **61 (1947)**

Heft 2

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-745551>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Les armoiries de Guillaume Chesaux

par D. L. GALBREATH.



Fig. 69. Sceau de  
Guill. Chesaux,  
1534.

En 1923, Monsieur W. R. Staehelin a publié dans les *Archives héraldiques* un groupe de six beaux vitraux suisses se trouvant au Musée du Palais St-Pierre à Lyon.

Trois d'entre eux, anonymes, portent des armes inconnues, restées non identifiées jusqu'ici, les trois autres portent les armoiries des Praroman, des Fégely et des Maillard, de Romont ; ceci laisse supposer que tout le groupe a une provenance fribourgeoise.

Comme c'est souvent le cas, la sigillographie est venue à l'aide des chercheurs pour permettre l'identification d'un de ces vitraux (fig. 71). L'écu y est *parti, d'un palé de sinople et d'or, et de sinople plein*. Ces mêmes partitions se trouvent sur des sceaux portant le nom Wilhem Zeso (fig. 69), aux AC Fribourg, attachée à des documents de l'année 1534<sup>1)</sup>. Un autre sceau est employé en 1544 par *Wilhelm Chesaulz châtelain de Romont*<sup>2)</sup>. L'écu porte le plein à dextre et le palé à sénestre, et il est timbré d'une fleur de lis au lieu de la tête d'ours baillonné (fig. 70), variation qui ne me paraît toutefois pas s'opposer à cette identification. Ce Guillaume Chesaux<sup>3)</sup> fut reçu bourgeois de Fribourg en 1517 ; membre du Conseil de CC la même année, de celui des Soixante en 1543 ; il est mort en 1548, six ans après la date du vitrail.

Ce fut un personnage remuant qu'il vaut la peine de suivre à travers les pages des historiens de ces années<sup>4)</sup>. Son nom paraît sous les formes les plus variées : Cheseau, Cheseaulx, Cesu, Zeso, Zesoz, Vulliems Cheson, le capitaine Wullens, le plus souvent le capitaine Cheseaux. Nous ne savons d'où il était originaire ; un groupe de maisons du nom de Cheseaux, dans la commune de Rougemont en Gruyère, semble être son lieu d'origine plutôt que les Chesaux vaudois.

On parle de lui en 1522, lors d'une expédition projetée en Lombardie<sup>5)</sup>, et dans les affaires plutôt louches concernant la levée de quelques milliers de troupes, que l'on prétendait mener en Picardie, pour les diriger ensuite vers Genève<sup>6)</sup>. Un de ses compagnons se plaint que Chesaux, après avoir proposé une expédition dans la vallée d'Aoste, aurait tout trahi<sup>7)</sup>. En 1526 Fribourg le députa avec Guglen-



Fig. 70. Sceau de  
Guill. Chesaux, 1544.

<sup>1)</sup> ACV c II 279, 280.

<sup>2)</sup> ACF Fille Dieu 1544, et Romont 1544.

<sup>3)</sup> Je tiens à remercier particulièrement M<sup>lle</sup> J. Niquille pour les précieux renseignements qu'elle a tirés des Archives d'Etat de Fribourg.

<sup>4)</sup> Gilliard, *La Combourgeoisie de Lausanne, Berne et Fribourg*. Lausanne 1925 ; Naef, *Fribourg au secours de Genève*. Fribourg 1927 ; Galiffe, *Besançon Hugues, libérateur de Genève*, MDG t. XI ; *Die Eidgenössischen Abschiede aus dem Zeitraum von 1521-28*, t. IV 1a. Brugg. 1873.

<sup>5)</sup> Naef, p. 46.

<sup>6)</sup> Abschiede IV 266.

<sup>7)</sup> Ibid. 267.

berg (que l'on retrouve parfois sous le nom cocasse de Coquelibert) pour veiller aux intérêts de Genève<sup>1)</sup>. Dans les années agitées de 1526-1530 il est toujours en route. Envoyé officieux, parfois officiel<sup>2)</sup>, souvent simple conspirateur, toujours actif pour le parti de Lausanne et Genève, il semble bien être un agent important

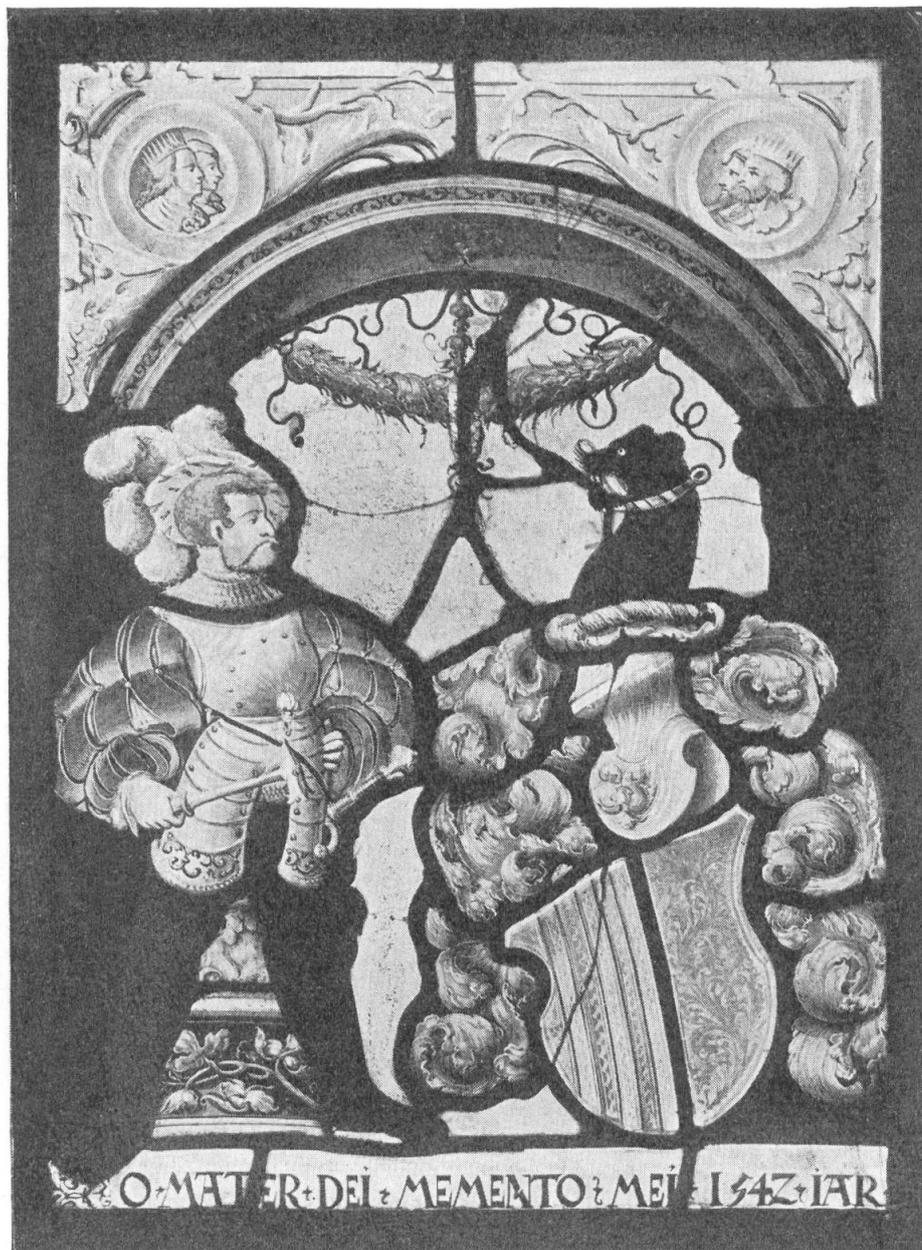


Fig. 71. Vitrail aux armes de Guillaume Chesaux, 1542.  
Musée du Palais St-Pierre, à Lyon.

d'une politique « dynamique ». Son activité remuante lui valut divers témoignages de reconnaissance : le 8 novembre 1525, le conseil de Lausanne et la Communauté toute entière ratifièrent le don de deux chars de vin valant 12 écus d'or (env. 2500 fr. d'avant-guerre), que Benoît Ravier avait fait à N. Guillaume Chesaux<sup>3)</sup> (c'est à peu près la seule fois que nous le trouvons qualifié de noble). Hugues Vandel,

<sup>1)</sup> Abschiede X 275 et n. 5.

<sup>2)</sup> Ibid. IV 1010, 1015, 1084, 1092.

<sup>3)</sup> Gilliard 45.

écrivain en 1529 à son frère Robert, lui glisse un billet avec « les noms de nos amis », six noms parmi lesquels *Wilhelm Zesoz*, et il ajouta, « aux quels seroit besoin de faire quelque présent, desquels verrez les noms, de damas ou de velours comme vous semblera »<sup>1)</sup>. Après la conclusion du traité de 1525, Porral écrit à Jean



Fig. 72. Vitrail aux armes de l'Hôpital de Romont.  
Musée du Palais St-Pierre, à Lyon.

Baud et Besançon Hugues : « Remercions Dieu. Le capitaine Wullens fut l'ange Gabriel, nous lui donnerons quelque chose »<sup>2)</sup>.

Peu après, sa situation devient plus importante. En 1530 une obligation de 3000 écus soit 4000 florins du Rhin, empruntés à Bâle pour payer les frais de guerre, est signée par Besançon Hugues et d'autres, et garantie par divers Fribourgeois, Praroman avoyer, Pavillard chevalier, Arsent, Heid, Vögelin, et enfin, W. Cheseaux<sup>3)</sup>. En 1541 il devint bailli de Romont, et on pourrait penser que les six vitraux viennent justement de cette ville, d'autant plus que M. Hubert de Vevey est d'avis que le vitrail avec l'écu au tau (fig. 72), évidemment celui d'une fondation

<sup>1)</sup> Galiffe 388.

<sup>2)</sup> Naef 219.

<sup>3)</sup> Galiffe 411.

religieuse, serait celui de l'hôpital de Romont. Comme celui de Chesaux, il date de 1542.

Guillaume Cheseaux avait acheté le 27 avril 1545 la seigneurie de Villaranon près de Romont, de Charles de Bonvillard <sup>1)</sup>. Il eut un fils, son homonyme, et il est



Fig. 73. Vitrail au musée du Palais St-Pierre à Lyon.

parfois malaisé de savoir auquel des deux on a affaire. L'inscription du vitrail O MATER DEI MEMENTO MEI, fait penser que ces vitraux devaient avoir été donnés à l'église paroissiale.

Maintenant qu'il semble acquis que ces vitraux viennent de Romont, il sera peut-être possible un jour à un chercheur heureux d'identifier le dernier vitrail, dont l'écu porte un pied de vache portant éperon avec trois étoiles en chef, écartelé d'un chevron (fig. 73), avec l'inscription énigmatique UF FRIER HEID HIE BYSANSON 1534.

<sup>1)</sup> AEF Romont 58.